

L'histoire franco-belge du tourisme : une connaissance en voie de développement...

André Hut

Volume 14, numéro 2, été 1995

Le tourisme : toute une histoire!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075104ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075104ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hut, A. (1995). L'histoire franco-belge du tourisme : une connaissance en voie de développement... *Téoros*, 14(2), 48–50. <https://doi.org/10.7202/1075104ar>

L'histoire franco-belge du tourisme: une connaissance en voie de développement...

André Hut*

Les activités du signataire, depuis 35 ans, dans le tourisme, tant au niveau de l'animation sur le terrain qu'à celui de la recherche et de l'enseignement, lui permettent de constater le sous-développement de l'histoire du tourisme dans son pays. L'inventaire qui suit partage les fruits de l'investigation déployée en permanence ainsi qu'à l'occasion de la rédaction de mémoires universitaires de second et troisième cycle: il constitue un appel à prendre le relais et à creuser davantage le sillon...

Du tourisme de station...

Alors que le tourisme vient d'atteindre cent ans d'existence, Pierre Defert, géographe français, formule, en 1960, les premiers repères historiques et une *chronologie* des dates importantes concernant l'évolution du tourisme en France et dans le monde⁽¹⁾. Un collègue et compatriote, Marc Boyer, complètera et développera, la décennie suivante, cette chronologie et dressera un tableau synoptique comparant publications, organisations et associations, législations ayant trait au tourisme⁽²⁾. De plus, il approfondira les analyses de son prédécesseur en explicitant la succession d'une classe sociale à l'autre: du tourisme aristocratique au tourisme social, en passant par le tourisme bourgeois, comme l'intitulera Arthur Haulot, commissaire général au tourisme en Belgique, dans sa communication, au cours de la Journée scientifique organisée à l'occasion du 10^e anniversaire de l'Institut international d'hôtellerie de Glion, en Suisse, en 1973⁽³⁾. Le second article présenté par le signataire *Les vacances, retour aux sources*, explicite ce processus (voir autre texte de André Hut dans ce numéro).

La même année, paraissait *Le tourisme sur le littoral belge, aujourd'hui et demain*, rédigé par Norbert Vanhove, du Bureau d'études économiques de Flandres, dont le premier chapitre esquissait l'histoire du tourisme et ses conséquences sur la population du littoral⁽⁴⁾. Quinze ans plus tard, le Service culturel de la Caisse Génér-

ale d'Épargne et de Retraite (CGER) met sur pied une exposition, *Histoire d'eaux. Stations thermales et balnéaires en Belgique du XVI^e au XX^e siècle*, qui démontre, grâce à la recherche de l'historien Ronny Gobyn, comment il existe une filiation culturelle entre la station thermale où la classe aristocratique se contente de transporter les comportements et loisirs de la cour et la station balnéaire qui reproduit les mêmes modèles et pratiques culturelles; de plus, un excellent collectif de rédacteurs poursuit et développe «l'histoire des principales stations thermales et balnéaires du littoral», déjà amorcée par le précédent auteur. La célébrité internationale et pluriséculaire des cures thermales de la ville de Spa, située dans la partie wallonne, au sud-est du pays, est également évoquée par Étienne Helin dans le catalogue⁽⁵⁾.

Celui-ci fait écho à un ouvrage d'Armand Wallon⁽⁶⁾, paru en 1981, traitant de *La vie quotidienne dans les villes d'eaux de France, de l'Antiquité au second Empire*. Ce livre apporte la démonstration qui confirme la pertinence de l'analyse concernant le processus de reproduction culturelle mentionné ci-dessus. Coup sur coup, paraissent à la même époque que le précédent, deux contributions, l'une, dans la même collection, *La vie quotidienne sur les plages normandes, du second Empire aux années folles* de Gabriel Desert, 1983⁽⁷⁾, l'autre dans la concurrence d'une autre maison d'édition, intitulée *Quand les grands duc valseaient à Nice*, de Paul Augier⁽⁸⁾.

En parallèle, il faut brièvement faire allusion à la montagne, au sport d'escalade et à la naissance du Club Alpin Français, en 1874, dont rend compte, par exemple, *Les folles années de Chamonix* de Gaby Curral-Couttet, dans la collection *Si 1900 m'était conté* (1984), la même année où la Suisse célébrait le centenaire des sports d'hiver, inaugurés déjà à Saint-Moritz, 25 ans avant la création du Davos English Ski Club, en 1902⁽⁹⁾.

Enfin, on aurait tort de sous-estimer l'énorme influence qu'ont eu sur le déploiement du tourisme, de grands événements culturels comme les expositions

universelles ou la résurgence des Jeux olympiques d'été et d'hiver: *Quand Paris allait à l'Expo, 1855-1937* de Jean-Jacques Bloch et Marianne Delort et plus particulièrement, *L'Expo universelle de 1889* de Pascale Ory ou *Jeux olympiques à Berlin, 1936* de Jean-Marie Brohm⁽¹⁰⁾.

... à l'éclatement spatial

En effet, si le tourisme de station, abordé ci-dessus, était tributaire d'un nouveau mode de transport, le chemin de fer, la démocratisation de l'automobile, après la Deuxième Guerre mondiale, grâce aux progrès techniques favorisés par celle-ci, va contribuer au tourisme dit de masse, notamment par la création de vastes et populeux campings sur tous les littoraux et fleuves d'Europe. Si ce sport et séjour de plein air a été pratiqué d'abord par une élite, depuis la fondation du premier camping club de Londres, en 1875, et celui de France, en 1910, il représentera, plus tard, le mode d'hébergement le meilleur marché et le plus populaire. Conséquemment, la voiture entraînera un éclatement de l'espace touristique, puisqu'elle permettra d'atteindre n'importe quel lieu du territoire, et provoquera une dispersion incontrôlée des équipements. Le livre de Louis Montagne, *Le camping*⁽¹¹⁾ en restitue l'histoire, l'évolution et la démocratisation progressive. Le même processus se déclenche lorsque les classes dominantes abandonneront progressivement celui-ci aux congés payés pour se tourner vers la seconde résidence et les vacances en milieu rural: chambres d'hôte, gîtes, camping à la ferme. Henry de Farcy et Philippe de Gunzbourg⁽¹²⁾, dans *Tourisme et milieu rural*, y démontreront, dès 1967, les dimensions économiques, sociales, culturelles et ludiques du logement chez l'agriculteur, des stations vertes de vacances sans oublier les offres qui proposent les parcs naturels régionaux.

La révolution culturelle de 1968 alimentera, notamment, le mythe d'un certain «retour à la nature» non seulement à l'occasion des vacances, qu'abordent, par exemple, en 1977, Michel Marné et Jean Viard, dans *La campagne inventée*⁽¹³⁾, mais aussi, d'une manière ponctuelle, lors des

* Monsieur André Hut est, de la Belgique, le correspondant régulier de *Téoros* pour l'Europe.

fin de semaine, grâce aux **Balades en Wallonie rurale** proposées, en 1982, par Maurice Piraux, dans son guide **C'est la ville qui nous envie**⁽¹⁴⁾, ou encore l'engouement en faveur des randonnées, soit pédestres, en empruntant les anciennes lignes de chemin de fer, avec le guide de Gilbert Perrin, **Chemins de traverses**, en 1993⁽¹⁵⁾, soit, à vélo, le long des canaux que recommandent déjà Gérard de Selys et Anne Maeschalk, en 1989, dans **Cyclo-tourisme en Belgique. 1000 km de chemins royaux**⁽¹⁶⁾. A ce propos, signalons les diverses possibilités de séjours-croisières que commercialise, avec succès, depuis une dizaine d'années, le tourisme fluvial.

Enfin, à l'automobile s'ajoute, après 1950, un nouveau transport, à présent collectif, l'avion commercial et le développement des voyages organisés, en groupe. Ceux-ci se concentrent dans les stations touristiques classiques comme aussi se dispersent le long des littoraux et/ou dans la montagne.

Métiers et politiques

Si les ouvrages précédents jalonnent une approche de l'évolution des hébergements et des transports touristiques ainsi que des choix et des pratiques, notamment culturelles, des vacanciers, il n'existe pratiquement rien, en circulation, sur l'histoire des syndicats d'initiatives, dont certains ont été fondés il y a cent ans déjà, des Fédérations provinciales du tourisme, pas plus que celle de la politique des ministres successifs qui ont eu ce secteur d'activités en responsabilité, du Commissariat général qui avait mission d'exécuter celle-ci ou de l'Office chargé de sa promotion.

Quant aux métiers touristiques, quelques autobiographies de travailleurs de l'aviation — pilote de ligne, hôtesses de l'air — ou de paquebots de croisières⁽¹⁷⁾ ouvrent un champ d'investigation encore inexploré. Marcel Gautier, digne représentant de sa profession, le constate et le regrette aussi dans son livre-témoignage: **L'industrie hôtelière**. Le défi a été relevé par Joseph Seydoux, quand — accompagné d'un calendrier historico-politique du tourisme, qui bonifie les précédents et une vaste «bibliographie historique» sur le sujet — il développe une approche historique ample et fouillée **De l'hospitalité à l'accueil**, à laquelle Serge Perrot, ancien directeur et inspecteur de l'enseignement hôtelier, apporte d'originaux compléments⁽¹⁸⁾. Quant à l'étude sociologique étayée de précieuses références bibliographiques, réalisée par un maître d'hôtel, J.O. Retel, **Les gens de**

l'hôtellerie, elle révèle les conditions de travail, les valeurs humaines et les qualités professionnelles vécues par ces derniers et par trop ignorées en dehors du milieu⁽¹⁹⁾.

En outre, dans **Agences et associations de voyages**, Robert Lanquar⁽²⁰⁾ éveille l'appétit des chercheurs, en présentant l'inventeur de ce métier, le célèbre Thomas Cook, les initiatives des autocaristes et, enfin, le fondateur de la compagnie des wagons-lits, un belge, fils de banquier, Georges Nagelmackers: Jean des Cars raconte les réussites et les avatars de ce capitaine qui tient la barre de cette exceptionnelle entreprise de services⁽²¹⁾. Si un chapitre de ce dernier auteur nous fait mieux connaître les fonctions et les responsabilités de l'employé, le conducteur, chargé de l'accueil et de la gestion d'un wagon-lit, le spécialiste Henri Vincenot, dépeint, de l'intérieur, **La vie quotidienne dans les chemins de fer au XIX^e siècle**⁽²²⁾, de l'ensemble des métiers regroupés dans la corporation des cheminots; de plus, les principales dates de l'histoire des chemins de fer au XIX^e siècle et la bibliographie très circonstanciée, situent ces professions dans l'évolution de ce moyen de transport particulièrement marié au tourisme.

Formations et concertations

Il est assez significatif que des compléments de licence, de deuxième cycle, abordant le tourisme, n'aient été offerts que depuis cinq ans seulement dans des universités des deux régimes linguistiques du pays. Le milieu scientifique n'a pas encore vraiment pris le tourisme au sérieux; de plus, celui-ci est une réalité complexe, à la fois sociale, économique, juridique, culturelle, historique, environnementale, politique, éthique et spirituelle, appelant, pour l'appréhender dans la totalité de ses composantes, des approches complémentaires et pluridisciplinaires, ce qui n'est pas habituel dans une institution où les facultés sont aussi cloisonnées!

D'ailleurs, les professeurs diplômés qui enseignent les matières liées au tourisme — français, langues étrangères, géographie, économie, législation, philosophie ou morale — dans les niveaux du secondaire technique (15-18 ans) ou du graduat (18-21 ans) spécialisés en ce domaine, n'ont pas reçu de formation spécifique; ils doivent l'acquérir par eux-mêmes: il n'existe pas de formation continue appropriée et les bibliothèques des écoles n'ont pas toujours la quantité et la qualité scientifiques voulues. Il y a certes déjà eu des thèses universitaires qui ont abordé des sujets touristiques, no-

tamment en histoire, mais, jusqu'à présent, celles-ci ne jouissaient d'aucune publicité systématisée et restaient confidentiellement classées et dispersées géographiquement au gré de chaque institution d'enseignement. Depuis peu, cela va changer: à la suite de l'initiative prise par le Commissariat au tourisme de Flandres, le nouveau et récent Bureau bruxellois de promotion du tourisme (BBPT) va créer un Centre de documentation et d'information qui devra, selon le Livre blanc⁽²³⁾ édité à la fin des Assises du tourisme bruxellois: «il devra réunir toutes les statistiques et publications relatives au tourisme, y compris les mémoires et thèses des étudiants qui y sont consacrés» (p. 24).

Enfin, il manque un Centre national de recherche en histoire du tourisme dont les multiples tâches et fonctions pourraient permettre, stimuler et coordonner les travaux, l'information et les concertations nécessaires au service des étudiants des facultés, des chercheurs et du secteur touristique. †

NOTES

- (1) DEFERT, Pierre, **Pour une politique du tourisme en France**, Paris, Éditions Ouvrières, 1960.
- (2) BOYER, Marc, **Le tourisme**, Paris, Seuil, collection Peuple et culture, 1972.
- (3) HAULOT, Arthur, **Du tourisme aristocratique au tourisme social**, in **Revue de l'AIEST** (sur le même thème), Berne, Suisse, Éditions Gurten, vol. 14, 1973.
- (4) VANHOVE, Norbert, **L'histoire du tourisme et ses conséquences sur la population du littoral**, tiré de **Le tourisme sur le littoral belge, aujourd'hui et demain**, Bruxelles, Éditions du crédit communal, collection Sciences sociales, Pro civitatae, no 3, 1974.
- (5) Histoire d'eaux. Stations thermales et balnéaires en Belgique du XVI^e au XX^e siècle, titre d'une exposition organisée à Bruxelles en 1987 par la CGER. Le catalogue de cette exposition contient des textes de différents auteurs sur l'histoire des principales stations du littoral et celui d'Étienne Helin sur les cures thermales de Spa.
- (6) WALLON, Armand, **La vie quotidienne dans les villes d'eaux de France de l'Antiquité au second Empire**, Paris, Hachette, 1981.
- (7) DESERT, Gabriel, **La vie quotidienne sur les plages normandes du second Empire aux années folles**, Paris, Hachette, 1983.
- (8) AUGIER, Paul, **Quand les grands ducs valseaient à Nice**, Paris, Fayard, 1983.
- (9) CURRAL-COUTTET, Gaby, **Les folles années de Chamonix**, Paris, France-Empire, collection «Si 1900 m'était conté», 1984.
- (10) BLOCH, Jean-Jacques et Marianne DELORT, **Quand Paris allait à l'Expo, 1855-1937**, Paris, Marabout, Fayard, 1980; Ory, Pascale, **L'Exposition universelle de 1889**, Bruxelles, Éditions Complexe, no 210, 1989; Brohm, Jean-Marie, **Les jeux olympiques à Berlin, 1936**, Bruxelles, Éditions Complexe, no 25, 1983.
- (11) MONTAGNE, Louis, **Le camping**, Paris, PUF, collection Que sais-je?, no 1594, 1975.
- (12) DE FARCY, Henry et Philippe DE Gunzbourg, **Tourisme et milieu rural**, Paris, Flammarion, collection La Terre, 1967.
- (13) MARNÉ, Michel et Jean Viard, **La campagne inventée**, France, collection Espace-Temps, Éditions Actes-Sud, 1977.
- (14) PIRAUX, Maurice, **C'est la ville qui nous envie**, Arlon, Belgique, Fondation Rurale de Wallonie, 1982.
- (15) Perrin, Gilbert, **Chemins de traverses**, Bruxelles, RTBF, Fondation Roi Beaudouin, 1993.

- (16) DE SELYS, Gérard et Anne Maeschalk, *Cyclotourisme en Belgique. 1000 km de chemins royaux*, coéditions Duculot et Touring Club de Belgique, 1989.
- (17) PETIT, Edmond, *La vie quotidienne dans l'aviation en France au début du XX^e siècle, 1900-1935*, Paris, Hachette, 1977; GREARD, André, *Le métier de pilote de ligne*, Paris, France-Empire, 1979; MAHUIZIER, Alain-Pierre, commissaire de bord, *Très chère France*, Paris, Stock, 1978.
- (18) GAUTHIER, Marcel, *L'industrie hôtelière*, Paris, PUF, collection Que sais-je?, no 1022, 1970; Seydoux, Joseph, *De l'hospitalité à l'accueil*, Denges (Suisse), collection Delta et Spès, 1983; Perrot, Serge, *Les métiers du tourisme*, Paris, Éditions Lanore, 1977.
- (19) RETEL, J.O., *Les gens de l'hôtellerie*, Paris, Éditions ouvrières, collection L'évolution de la vie sociale, 1965.
- (20) LANQUAR, Robert, *Agences et associations de voyages*, Paris, PUF, collection Que sais-je?, no 1787, 1979.
- (21) DES CARS, Jean, *Sleeping Story*, Paris, Éditions J'ai Lu, no 832, 1976.
- (22) Vincenot, Henri, *La vie quotidienne dans les chemins de fer au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1975.
- (23) PILLEN, Peter, cf. Office de promotion du tourisme, Bruxelles, 1995.



Vacances... retour aux sources!

De la conquête... à la régression

André Hut

Del'histoire individuelle des vacances, il faut passer à l'histoire collective de celle-ci. En effet, à force de les vivre chaque année comme un fait acquis, on en arriverait à oublier qu'elles n'ont pas toujours existé et que les classes sociales y ont accédé les unes après les autres.

La classe aristocratique d'abord; les familles royales et leurs suites — noblesse et courtisans — de 1850 à 1914. Lorsque celle-ci est ruinée par la guerre et exclue du pouvoir, quasi partout en Europe, par les bouleversements politiques, une autre classe prend le relais et lui succède: la bourgeoisie industrielle. Enfin, d'une manière généralisée, l'action collective du mouvement ouvrier conquiert, dans les divers pays d'Europe, le droit au tourisme social. Ainsi que le définit Arthur Haulot :

Par tourisme social, nous entendons le phénomène qui a marqué l'accès à l'activité touristique — en ce compris le voyage et le séjour — de couches sociales qui jusque-là en avaient été tenues économiquement à l'écart. Les raisons de cet éloignement sont à trouver en effet, non dans une disposition d'esprit particulière, un choix délibéré, un refus motivé ou une quelconque «incapacité culturelle» mais bien dans les conditions prévalant à une époque donnée dans l'organisation économique et sociale de la production. Cette organisation se traduisait, jusqu'en 1936, et pour la plus grande partie de la population active de nos pays européens, par l'absence de deux ingrédients déjà énoncés: le temps

que n'octroyait pas le rythme de travail ni hebdomadaire ni annuel, et l'argent, que n'assurait pas le niveau salarial moyen, ni le revenu familial. La législation a reconnu et proclamé le droit au temps libre des vacances annuelles et ce geste politique fut la traduction d'une évolution sociale et philosophique extraordinaire autant qu'irréversible. Pour la première fois dans l'ère industrielle, la qualité d'homme venait se superposer à celle d'outil humain, la dignité d'être était reconnue indépendamment de la capacité de produire.

Face à des loisirs commercialisés

Malheureusement, les chances de libération et d'épanouissement culturels que peuvent offrir les vacances aux classes populaires sont sérieusement compromises par l'industrialisation intensive des loisirs et du tourisme dans les stations balnéaires rassemblant de massives concentrations de vacanciers sur les littoraux européens. Dans un quasi-désert culturel, les vacanciers sont confrontés aux loisirs commercialisés: «dancings», jeux publicitaires, fêtes foraines bruyantes et permanentes, piscines tropicales.

Les parcs d'attractions représentent l'alternative rentable pour les managers touristiques. En conséquence, les projets se multiplient: Walibi, Schtroumpf, Astérix et autres Disneyland en gestation. Qu'offrent-ils sinon des loisirs passifs et mécaniques, prostituant l'imaginaire des héros de bandes dessinées dans le voyeurisme d'un spectacle de la consommation et de la pseudo-fête artificielle?

Le tourisme associatif

Ces initiatives se caractérisent par leur statut juridique d'association sans but lucratif à l'opposé des entreprises commerciales, leurs contributions à l'épanouissement personnel des participants, enfin leur démarche pédagogique d'implication de ces derniers au déroulement de l'activité et même au projet.

Le tourisme social

Parmi celles-ci, le tourisme appelé «social» s'en distingue par ses origines historiques, sa volonté de développement et d'épanouissement, non seulement individuel mais aussi collectif, des personnes appartenant aux classes populaires. Enfin à cause d'une réglementation légale qui lui est propre (relative à l'allocation de subventions en vue de promouvoir les vacances ouvrières et le tourisme populaire).